

Isaïe 55, 6-9

Psaume responsorial 144 (145)

Philippiens 1, 20c-24. 27a

Matthieu 20, 1-16a

1. « “Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?” Ils lui répondirent : “Parce que personne ne nous a embauchés” » (Mt 20, 6-7). Alors que l’été touche à sa fin, que l’automne va commencer, la saison des vendanges nous ramène *dans les vignes du Seigneur*. Et la parabole évangélique de ce dimanche veut exprimer, à sa manière, le mystère de l’Église dans sa richesse inépuisable et sa surprenante diversité. Comme Jésus n’est pas un chef d’entreprise, qui tiendrait une feuille comptable, je ne vais pas développer ici l’angoissante question du chômage, certes scandaleuse et très actuelle pour beaucoup.

Frères et Sœurs, qui est ce maître de domaine qui, sorti au petit jour et de nouveau presque à chaque heure, ne tolère pas l’inactivité, l’oisiveté ? Il veut que tous soient *engagés dans sa vigne*, c’est-à-dire dans le royaume des cieux, qui est bien le sujet premier de la parabole : « Le Royaume des cieux est *comparable* au maître d’un domaine qui sortit au petit jour afin d’embaucher des ouvriers pour sa vigne » (Mt 20, 1).

En réalité, *le fait d’être appelé est déjà la première récompense* : pouvoir travailler dans la vigne du Seigneur, collaborer comme serviteur à son œuvre magnifique par un « travail utile » (Ph 1, 22), constitue en soi une récompense inestimable, qui « compense » toutes les peines qu’on va se donner. Celui qui aime le Seigneur comprend cela, mais celui qui travaille uniquement pour un salaire ne peut comprendre la valeur de ce trésor. Tant de personnes ne savent même pas qu’elles sont appelées au bonheur en Dieu, ou se croient exclues. Beaucoup ignorent jusqu’à l’existence même de la vigne. Parce que de nos jours, il n’y a plus les médiations visibles qui jadis convoquaient à la vigne, qui « embauchaient » pour le royaume, et ici je ne parle pas des vocations, mais de l’*appel universel à la sainteté*, si fortement réveillé par le concile Vatican II (*Lumen gentium*, nn. 39-42). Cela nous renvoie à notre responsabilité de chrétiens chargés d’annoncer le royaume au quotidien.

2. La parabole contient en effet un enseignement spirituel très important : *Dieu nous appelle tous et il appelle à toute heure*. La question, en somme, est celle de l’appel, plus que de la récompense. C’est en ce sens que cette parabole sert de trame à toute l’exhortation apostolique du bienheureux Jean-Paul II *Chrétifiées laïcs (CL)* de 1988 sur « La vocation et la mission des laïcs dans l’Église et dans le monde ». « Les fidèles laïcs appartiennent au peuple de Dieu, représenté par les ouvriers de la vigne... “Allez, vous aussi, à ma vigne” (Mt 20, 3-4)... L’appel ne s’adresse pas seulement aux pasteurs, aux prêtres, aux religieux et aux religieuses, *il s’étend à tous* : les fidèles laïcs, eux aussi, sont appelés personnellement par le Seigneur, de qui ils reçoivent une mission pour l’Église et pour le monde » (*CL*, nn. 1-2).

Il est vrai que cette parabole des ouvriers envoyés à la vigne à des heures différentes du jour a toujours créé des difficultés chez les lecteurs de l’Évangile. La difficulté naît d’une équivoque. Le problème sous-jacent est celui de la situation des juifs et des païens au temps du Christ, ou des justes et des pécheurs, à l’égard du salut annoncé par Jésus.

Même si les païens (respectivement les pécheurs, les publicains), venus à la onzième heure, n'ont opté pour Dieu qu'en présence de la prédication du Christ, alors qu'avant ils étaient éloignés de Dieu (comme « oisifs »), ce n'est pas pour cela qu'ils occuperont dans le royaume une position inférieure. Eux aussi s'assièrent à *la même table* et jouiront de la plénitude des biens messianiques promis.

3. Si les ouvriers récriminent contre le maître du domaine, on ne peut certainement pas dire qu'ils ont travaillé par amour pour lui. S'ils avaient travaillé par pur amour, par amour gratuit de leur maître, une heure ou douze heures de labeur ils n'auraient pas calculé. N'entendons-nous pas le Christ nous dire : « Tu travailles pour moi, que veux-tu de plus ? Tant que tu en seras encore à compter, tu resteras frustré, et souvent malheureux. Du jour où tu ne compteras plus, tes mains seront toujours pleines, débordantes de richesses à partager » ?

Nous le savons pourtant que Dieu est bon, d'une bonté qui ne fait pas de comptes. Il donne sans calcul, simplement parce qu'il est l'Amour. Mais nous, nous n'avons pas idée de la gratuité de l'amour de Dieu. Car, pour nous, tout réside dans la quantité. Dans la parabole, la pointe d'exagération a pour but d'ébranler nos habitudes de tout peser, nos certitudes de tout mesurer, de tout ramener à une question de quantité. Alors qu'il s'agit d'un don infini qui dépasse tout calcul et toute imagination, puisque *c'est Lui qu'il nous donne*. Seule sa grâce transforme notre cœur et Dieu la donne quand il veut à ses enfants. Saint Augustin rappelle clairement à Ambroise de Milan qu'il a coûté autant à Dieu de le racheter de ses péchés que de préserver Ambroise durant toute sa jeunesse.

4. Le don de Dieu ne s'inscrit pas sur un registre, en heures de travail selon un contrat à temps plein ou en heures supplémentaires. Si l'homme contemporain a tendance à demander des comptes à Dieu et ose même lui conseiller ce qu'il devrait faire pour être juste, Jésus, lui, nous propose de *faire confiance à Dieu* dont les pensées dépassent infiniment nos pensées. C'est le cas de constater combien est vrai ce que nous a dit le Seigneur dans la première lecture : « Mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées » (*Is 55, 8-9*).

Tout est question de foi, de la transcendance de la foi, qui est *ouverture sur le Mystère*. C'est pourquoi je voudrais rapporter ici une parole que j'ai notée il y a fort longtemps et que j'ai retrouvée récemment. Je vous la livre telle quelle, traduite de l'italien bien sûr. Un jour, dans une conversation avec des amis sur la foi dans le monde d'aujourd'hui, Joseph Ratzinger (qui alors n'était encore que cardinal) s'en tira par cette boutade, que je partage pleinement : « Pour moi, une claire confirmation de la divinité de la foi, c'est qu'elle survit toujours à quelque million d'homélies chaque dimanche ! ».

À peu de jours de son important voyage en Allemagne, prions pour celui qui, le jour de son élection au ministère pétrinien, s'est spontanément présenté comme « un humble travailleur dans la vigne du Seigneur ». Nous le demanderons à Marie, *sarment parfait de la vigne* du Seigneur, qui nous a donné Jésus, *le fruit béni* de son sein virginal.

À Lui louange et gloire pour les siècles des siècles !

frère Francesco